

Il paraît que notre si intéressant orignal tend à s'en aller, du moins des forêts du nord-ouest de la province. Il s'en irait comme s'en est allé, voilà quelques années, le caribou, qui revient cependant. Il y aurait, pour ces animaux, comme une sorte de migration, une sorte de parcours géographique sur les deux rives du Saint-Laurent; en tout cas, il est vrai qu'après un certain nombre d'années de séjour dans le nord du Canada le caribou des bois émigre vers le sud.

Il pourrait en être ainsi de l'orignal qui nous quitterait à certains longs intervalles pour nous revenir quelques années plus tard. Mais il peut aussi fort bien se faire qu'il disparaisse complètement, chassé définitivement, ou assassiné, comme le buffle l'a été dans l'Ouest, comme il est arrivé au wapiti ou cerf du Canada. S'il fallait un argument sans réplique pour établir la nécessité d'une législation protectrice en faveur du gros gibier, le fait de l'extinction dans la province du noble et bel animal qu'était le wapiti suffirait. L'ancien roi de nos forêts, le wapiti, n'est plus qu'un souvenir lointain; on ne le voyait plus, voilà quelques années, que dans certaines régions de l'Ouest. Nul doute que sa disparition est due aux massacres qu'on en a fait jadis en toutes saisons. Aujourd'hui encore des chasseurs nous racontent qu'on trouve quelquefois, enfouis sous terre, son bois magnifique et ses os. On prétend avoir trouvé des cornes de wapitis de six pieds de longueur. On les distingue parfaitement de celles de l'orignal par leur forme ronde et leurs extrémités aiguës.

On racontait vers 1887, la course extraordinaire qu'un wapiti gigantesque aurait faite à travers le village de Montmagny; il avait été traqué près du Buton et il avait été frappé près du Cap Saint-Ignace après une course vertigineuse de quinze milles. Un bûcheron avait tenté de lui barrer la route avec sa charge de bois, mais le colosse avait bondi par dessus le cheval, la voiture et son conducteur. Mais on est tenté de croire aujourd'hui que ce wapiti n'était qu'un gigantesque orignal, de même que celui que des indiens prétendaient avoir tué, voilà quelques années, sur le lac Taché, en arrière de Stoneham.

Quel malheur que notre orignal disparaîtrait comme le wapiti! Et cela arrivera si certains chasseurs, malgré la sévérité des lois protectrices, continuent de le traquer avec la férocité du tueur plutôt qu'avec le discernement et l'indulgence du véritable chasseur.

Quoiqu'il en soit, l'orignal tend à disparaître, nous affirment ceux qui ont inauguré la présente saison de chasse. Dans la région de l'Abitibi et du Témiscamingue, qui est le royaume de ce gibier, on

parle même de faire établir des réserves de chasse afin de le conserver. Si tel est le cas qu'on établisse au plus tôt ces réserves puisque même la sévérité des lois protectrices établies ne suffisent plus à prévenir l'extinction d'une race aussi intéressante de notre faune.

* * *

Nous sommes en pleine saison de chasse et voici, à ce sujet, quelques précieux renseignements dont pourront profiter les disciples de saint Hubert. L'origine de la chasse se perd dans la nuit des temps. Comme son nom l'indique, la chasse est le sport favori d'une catégorie d'individus qu'on nomme communément "chasseurs".

La chasse s'ouvre et se ferme comme une porte; et comme l'a dit Musset, il faut qu'une chasse soit ouverte ou fermée. Depuis un temps immémorial elle s'ouvre en septembre, et elle se ferme en janvier depuis le même temps que je viens de qualifier d'"immémorial". Nos gouvernements provinciaux, à chaque session, font des efforts inouïs et vains pour changer les dates de l'ouverture et de la fermeture de la chasse; on n'a jamais pu obtenir, par exemple, qu'elle se ferme en septembre et qu'elle s'ouvre en janvier. En tout cas, on peut conclure que le mois de janvier est, comme chez les humains du reste, un mois de réjouissances générales chez le gibier à poil et à plumes.

On compte plusieurs espèces de chasses: la chasse gardée, telle qu'elle se pratique aux parcs Laurentides et Algonquin; la chasse aux rats, comme on la fait dans toutes les demeures un peu cossues; la chasse réservée..... à ceux qui paient des pourboires au gouvernement; le chasseneige, un des monopoles du Q. et L. S. J. Railway; la chasse à l'affût, qui se pratiquait du temps de Lafontaine et du Prince de Ligne; le chasse-marée, en vogue parmi les marins; le chassépot, en temps de guerre seulement; le chasselas, que l'on ne connaît guère qu'en France; la chasteté de moins en moins pratiquée; la chasségalerie, exploitée surtout par feu Honoré Fréchette, le chasse-pierres, coupables de bien des meurtres, la "chassepareil" très connue du temps de la Mère Seigel; la chasse aux moineaux, etc. etc.

Au lac d'Hossegor, dans les Landes, on a scellé une plaque sur la maison où Paul Margueritte mourut, en 1918.

M. J.-H. Rosny jeune a été fêté aussi, et on lui a inauguré un médaillon sur le mur de la maison qu'il a habitée.

Il vient de se fonder des amis de Racine. Il y en avait déjà.